

Document

Le stress tests des banques. On se rassure comme on peut. (Titre de LdC) (25.07)

Lexpress.fr et Reuters – 24.07

Seules sept banques sur 91 ont été recalées aux tests de résistance européens. De quoi jeter le doute sur la fiabilité de ces tests. Explications.

Qui n'a pas passé l'épreuve des stress tests ?

Sans surprise, la plupart des banques ont passé les tests avec succès. Seulement 7 banques ont échoué sur 91. C'est beaucoup moins que les 10 banques américaines sur 19 qui avaient été obligées d'être recapitalisées en février 2009. Dans le détail, il s'agit de l'allemande Hypo Real Estate, des caisses d'épargne espagnoles Diada, Cajasur, Espiga, Unnim et Banca Civica, ainsi que de la grecque ATE (Agricultural bank of Greece). Rien de très surprenant en somme. On ne s'attendait en effet pas à ce que de grosses banques cotées en Bourse soient recalées. Et au final seules les petites caisses d'épargne espagnoles, les "cajas", frappées par la crise immobilière et de la construction, ainsi que les banques détenues par l'Etat, ont échoué. *"Ces résultats sont la preuve que les Etats européens n'ont pas vraiment joué le jeu des stress tests, comme l'ont fait au plus fort de la crise les Etats-Unis"*, estime Yves Marçais, analyste chez Global Equities.

A quoi servent les stress tests ?

A rassurer les marchés sur la solidité du secteur bancaire. L'objectif de ces tests est de savoir quelles sont les banques qui ne se survivraient pas à une nouvelle crise, pour ensuite organiser leur recapitalisation. Trois scénarios plus ou moins pessimistes ont été testés : un scénario de base, un scénario de récession et un scénario dans lequel interviendrait de fortes pertes sur les emprunts d'Etat.

Le CEBS (Comité des superviseurs bancaires européens) a travaillé sur l'hypothèse d'une croissance économique de trois points inférieure aux prévisions de la Commission, qui table sur 1% en 2010 et 1,7% en 2011.

Faut-il croire en la fiabilité de ces tests ?

C'est la question que tout le monde se pose. Surtout depuis que le FMI a jeté le doute sur ces tests, en regrettant le manque de rigueur de l'exercice et sa relative opacité. Il faut dire qu'il existe d'importantes limites méthodologiques à l'exercice. D'abord les critères choisis - les trois scénarios envisagés- seraient trop modérés, selon les analystes. Ils sont nombreux à regretter qu'aucune hypothèse ne retienne le cas d'un défaut de paiement pur et simple d'un pays.. comme cela avait été imaginé pour la Grèce. Les seuils de pertes potentielles jusqu'à présent évoqués sur les dettes souveraines ne seraient que de 8% pour le Portugal et l'Irlande, 5% pour l'Espagne, 2,5% pour l'Italie et 17% pour la Grèce. C'est très loin des 40% prévus pour ce pays par l'agence de notation Moody's et la banque Citigroup. Et puis le procédé, en plus d'être un peu léger, n'est pas vraiment harmonisé.

Il s'agit en fait d'un système d'auto-notation où chaque banque effectue ses propres calculs qui sont ensuite transmis à la banque centrale nationale qui les envoie ensuite à la BCE. Comme chaque Banque Centrale a sa propre définition des différents indicateurs, au final les Etats sont souvent tentés de sauver la face en prenant des critères qui avantagent leurs banques. C'est ce qu'on reproche particulièrement à l'Espagne. Pour s'assurer un succès, la Banque Centrale espagnole aurait autorisé les banques du pays à comptabiliser les aides du fonds de secours espagnol dans leurs capitaux propres. Or comme le rappelle le journal El Economista, ces aides ne sont que des prêts que les caisses d'épargne devront à terme rembourser... Au lieu de rassurer, ces stress tests pourraient finalement jeter un peu plus le discrédit sur le secteur bancaire.

Quelles vont être les conséquences de ces tests ?

Elles risquent en fait d'être nulles. Comme prévu, ces stress tests, qui avaient vocation à rassurer les marchés, n'ont pas donné de bonnes nouvelles, ni surtout de mauvaises. *"Avec ce qu'ils ont vécu au premier trimestre, les gouvernements ne pouvaient pas se permettre de donner des résultats pessimistes. Mais les marchés risquent de ne pas y croire"*, estime ainsi Yves Marçais, selon qui *"il n'est pas sûr qu'autant de banques seraient suffisamment capitalisées en cas de nouvelle crise"*. Preuve que ces stress tests n'auront pas les résultats escomptés, les marchés qui continuaient de coter après les stress tests n'ont pratiquement pas évolué. Sur le CAC 40, par exemple les futurs ont oscillé entre +0,22 et +0,10% entre 18h20 et 18h30. Sur l'euro non plus les résultats n'ont pas eu beaucoup d'effets. Pour les analystes, il s'agirait en fait surtout d'un non évènement, d'un *"coup à blanc"* selon Yves Marçais. *"Ces résultats correspondent exactement à ce qui a fuité dans la presse toute la semaine"*, explique l'analyste. Il est donc fort probable que ces informations aient déjà été intégrées par les marchés. Sans grand enthousiasme...

En tous cas, une chose est sûre, les Etats ne devraient pas avoir trop de mal à recapitaliser ces établissements. Alors que certains analystes prévoyaient des recapitalisations à hauteur de 90 milliards d'euros, le Comité des régulateurs européens (CEBS) a annoncé qu'il manquait *"seulement"* 3,5 milliards d'euros à ces sept établissements !

Pourquoi les banques françaises s'en sortent si bien ?

Les quatre établissements français concernés par les tests - BNP Paribas, Société générale, Crédit agricole et BPCE - ont passé les tests *"haut la main"*. Sous l'influence du gouvernement, ces banques ont fait un véritable effort pendant la crise pour rehausser leur niveau de fonds propres. Il atteindrait 9,3% en moyenne pour les banques hexagonales contre 6% requis. De quoi emplir de fierté la ministre de l'économie Christine Lagarde, pour qui *"ces bons résultats traduisent la solidité d'ensemble du secteur bancaire français "* ainsi que *"la pertinence du modèle de réglementation et de supervision français, fondé sur une approche exigeante de prévention des risques."*

Complément de Reuters.

"C'était un peu attendu. On n'a pas de grosses surprises", commente un analyste financier basé à Londres qui n'a pas souhaité être nommé. *"Sur la méthodologie, on pourra débattre longuement."*

"La montagne a accouché d'une souris. Il n'y a pas eu de sang sur les murs mais juste du ketchup espagnol sur le tapis", souligne Christophe Nijdam, analyste chez AlphaValue.

Echouer aux tests, c'est-à-dire afficher un ratio Tier One inférieur à 6%, aurait imposé aux banques françaises de lancer une augmentation de capital pour accroître leurs fonds propres.

"Je n'ai aucun doute sur le fait qu'elles n'ont pas besoin de capital supplémentaire", a réagi Christine Lagarde, la ministre de l'Economie. *"La défiance des marchés vis-à-vis des banques devrait disparaître."*

"C'est un résultat satisfaisant, pas une surprise, c'est tout à fait confortant", a commenté Christian Noyer, le gouverneur de la Banque de France lors d'un point de presse.

Réactions de quelques Internautes.

- Pour moi c'est comme à l'époque de Tchernobyl, le nuage radioactif c'est arrêté à la frontière Allemande et aujourd'hui il y a les cancers. Ses testes là c'est du bidon, ils veulent se rassurer eux mêmes tellement ils ont la trouille, le jour de la nouvelle crise et vue la situation du monde c'est sûr qu'il y aura une, ont n'entendra plus parler de craches tests. Il ne faut pas prendre le peuple pour des cons, nous ne sommes pas bêtes on voit en on entend et nous sommes également allés à l'école. Arrêtez de nous bassiner avec vos conneries qui nous coûte chers et qui ne servent à rien pour nous faire croire l'incroyable. Avec tout les conneries âneries accumuler vous arriverez à provoquer une révolution, car bientôt le peuple Français n'aura plus rien à perdre et ne pourra plus rien croire.

- Encore une chose qui ne sert à rien mais qui satisfait Mme Lagarde. Tant mieux pour elle. Attendons la prochaine crise et on verra. En attendant, on devrait plutôt mesurer le stress des citoyens car je crois qu'ils ne résisteront pas, eux, à une nouvelle crise, d'autant que nous ne sommes pas encore sortis de celle-ci.

- Vous en connaissez beaucoup qui oserait dire "*nous sommes pas bien, mauvais,...*" et j'en passe quand des millions de comptes bancaires sont en jeu, il faut peut-être éviter de faire fuir le client. Ne nous alarmons pas, lorsqu'il y aura une autre crise de ce niveau, on saura encore leur prêter à milliards...

Commentaire

Tout va très bien madame la marquise !

Une banque a prêté à ses client 100 milliards d'euros sur lesquels elle ne dispose que de 6 milliards d'euros d'actifs, des actifs le plus souvent impossible à mobiliser en un minimum de temps. Demain ses clients ne sont plus en mesure de la rembourser, par ailleurs tous ses clients qui ont placé leur argent dans cette banque le lui réclame saisi par un vent de panique, comment fait-elle pour leur verser leur argent, assurer son fonctionnement quotidien et ne pas se retrouver en dépôt de bilan, en faillite ?